

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française

**Herausgeber:** Le messenger suisse

**Band:** 32 (1986)

**Heft:** 7-8

**Buchbesprechung:** Les lettres

**Autor:** Bron, Jacques

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 16.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Pierre Chessex

« L'origine et le sens des Noms de lieux » Editions 24 Heures - Lausanne

La toponymie est l'une des manières les plus subtiles de faire de l'histoire. Que veut dire Corcelles, Les Breuleux, Faoug, Servette ? A quelle époque nos villes et nos villages furent-ils ainsi baptisés ? Pierre Chessex, père du Prix Goncourt, savait, dans ses livres et devant ses élèves, répondre à ces questions avec une géniale clarté. Quarante ans exactement après leur première parution, les **Noms de Lieux** restent un classique savoureux et passionnant.

Th. de Felice

« Institutions de la Suisse »  
Didier Erudition 16, rue de la Sorbonne

Au cœur de l'Europe occidentale, la Suisse est considérée comme une démocratie fort expérimentée.

Que sait-on vraiment en France de ses institutions auxquelles on se réfère parfois ?

Cet ouvrage ne propose pas un traité complet de droit constitutionnel suisse, mais un exposé précis sur quelques aspects de la vie civique.

L'auteur, né dans les Yvelines et éduqué en France, est juriste (licence en droit : Lyon ; diplôme de l'Institut universitaire de Hautes études internationales : Genève). Il a passé en Suisse 38 années de vie professionnelle ; il a participé activement à la vie publique, notamment pendant 25 ans comme député au parlement de la République et canton de Genève.

Eric Jeannet et Collaborateurs

« Catastrophes et médecine »

Préface de Haroun Tazieff  
Edition Payot Lausanne

Aide-mémoire médical à utiliser lors d'une catastrophe, l'ouvrage du docteur Jeannet et de ses collaborateurs s'adresse à tous les médecins, mais aussi aux responsables des secours (police, sapeurs-pompiers, organismes de la sécurité civile, de la santé publiques, de la protection civile), au public enfin, directement intéressé par la prévention des risques et l'organisation des secours.

Les plans élaborés par les autorités et les hôpitaux impliquent une doctrine médicale et chirurgicale simplifiée, sûre, efficace, garantissant les meilleurs soins au plus grand nombre de patients dans le temps limité à disposition.

Les mesures pour survivre, pour réanimer, pour lutter contre les intoxications, les irradiations, les épidémies, pour traiter en deux temps les plaies, les fractures et la plupart des lésions vitales, pour limiter le nombre d'infections et la mortalité ne relèvent pas d'une spécialité nouvelle, mais d'une médecine de base à réenseigner à tous. Celle-ci est proche, dans le domaine chirurgical, de la chirurgie de guerre.

L'organisation, la planification et l'engage-

ment des moyens sanitaires dépendront de médecins-chefs à instruire de leur mission. L'inventaire permanent des grands risques (naturels et technologiques) permettra de choisir et d'exercer les plans de secours les mieux adaptés. « Catastrophes et médecine » souhaite être l'un des instruments de prise de conscience de ces problèmes, que les catastrophes récentes ont rendu plus actuels encore.

Une femme de lettres n'est plus :

Vio Martin

La femme de lettres Vio Martin, de son vrai nom Violette Barraud, s'est éteinte à Clarens à l'âge de 80 ans. Originaire de Vich, elle a longtemps résidé à Lucens et elle s'était vue décerner le Prix du livre vaudois en 1963. M. Jacques Bron, qui lui a consacré un ouvrage, lui rend un dernier hommage.

« Aujourd'hui, la terre bascule. au-delà des collines, les étoiles une à une descendent dans la mer. L'ange des ténèbres regarde par-dessus les montagnes. Un jour, il fera un geste de la main ; « Viens ». Un jour... L'un de nous le suivra. Ce jour-là, les coqs seront sans voix. »

Vio Martin a écrit cela dans *Le Chant des Coqs*, paru en 1973. Son propre chant s'est éteint. Toute sa vie, répondant à l'appel des routes de campagne, elle avait interrogé le pays, avec ferveur, avec angoisse : « Combien de jours, combien d'années encore à user son cœur au mirage des routes, à tenter la capture d'une lumière disparue aussitôt qu'entrevue, la lecture de signes plus mouvants que les nuages ? »

De l'enfance à la vieillesse, Vio Martin aura parcouru notre terre vaudoise. Née à La Côte en 1906, dans une famille d'instituteur, elle enseignera elle-même à Sainte-Croix, et surtout à Bussigny, à la marge de cette campagne qu'elle ne cessera d'aimer et de célébrer. Elle écrit dès sa vingtième année et publie ses premiers vers à trente-deux ans. Suivront des proses poétiques : « Venoge », « Equinoxe d'automne », « Terres noires », puis à nouveau des poèmes. Dès les années 60, elle s'installe à Lucens (où une ruelle porte depuis peu son nom), partant sans cesse à la découverte de nouveaux émerveillements : « Je n'en finirai jamais de rêver à cette Broye d'été, au frémissement de ses blés, à la cendre rose et grise de ses prairies en fleur... ». L'âge et la maladie l'obligeront à quitter son toit, et c'est à Clarens qu'elle achèvera sa route.

La présence de la mort a toujours hanté ses pensées, une mort souvent acceptée comme une saison inéluctable et sereine : « Comme tout est devenu simple : vivre, aimer, se faner feuille à feuille, s'endormir nu, une promesse au cœur ».

Mais la promesse n'est acquise qu'au prix d'une déchirante interrogation, Vio Martin crie son appel : « Dans le désert du monde, laissé à mi-ciel, si loin du sommet de nous-mêmes, si perdus... nous crions vers un autre : « Réponds ! Réponds ! ne fut-ce qu'une fois ! »

Les signes sont souvent menaces : « Soleil, ne sais-tu pas ce que signifie pour nous ta plongée au puits du silence ? Implacable ! De

ta chute nous devenons les proies sûrement déchirées de cette ombre si persévérante à se parfaire... »

Il faut traquer l'espérance au-delà de la vie et de la mort, déchiffrer autour de soi et en soi les résonances les plus secrètes : « Silence. Je suis à l'affût en moi... Chasseur dérisoire, j'attends dans les montagnes endormies sous la neige, dans les vignes grises, les bosquets dépeuplés... J'attends le retour des Anges... »

Ceux qui s'imaginent que Vio Martin est l'aimable aquarelliste de nos campagnes épanouies n'ont certes pas lu attentivement son œuvre toute parcourue d'un frisson glacé : « C'est une ombre que tu as prise par la main, que tu as guidée dans l'herbe de la nuit, sous les ramures noires fleuries d'étoiles vertes fébriles. »

Un de ses derniers textes laisse échapper un chant d'amour et d'apaisement : « Tu étais l'arbre et la promesse de l'arbre, jaillissement de mai, vœu des vergers. Tu étais la pluie et le pas chantant de l'ondée sur les tuiles des granges, sur les pierres des cours, sur les noces des herbes. (...) Tu étais... Tu es. » L'œuvre s'achève en certitude. Une vie de poète s'achève un dimanche des Rameaux, poète qui a écrit : « Déjà nous le savions au pied du cerisier en fleur : il n'y a pas de frontière entre les vivants d'ici et les vivants d'Ailleurs, de ce Royaume que déjà, et souvent à notre insu, nous portons en nous. »

Jacques Bron  
J. de Genève

La Société des Etudes Staéliennes  
Paris

La société des études staéliennes a été fondée en 1929 par la comtesse Jean de Pange pour faire mieux connaître l'œuvre et la pensée de Mme de Staël, notamment par la publication de la revue « Occident-Cahiers staéliens ». Depuis les années 1960, la société a multiplié ses centres d'intérêt en étendant ses travaux aux amis de Mme de Staël, qui forment autour d'elle le Groupe de Coppet (Necker, Benjamin Constant, Sismondi, Schlegel, Barante, Bonstetten, Humboldt, etc.). Sous cet angle nouveau, la littérature n'est pas le seul objet des études de la société, mais aussi la pensée religieuse, la philosophie, l'histoire, la politique...

La société tient au moins deux séances de travail annuelles à Paris ; elle anime en outre une journée chaque année en Suisse, à Coppet, dans le château de Mme de Staël, et organise des voyages pour ses membres. Sous son égide se tiennent d'importants congrès internationaux (1966, 1974, 1980). Elle a repris en 1962 la publication des Cahiers staéliens, à raison de deux numéros par an, qui contiennent des textes scientifiques, et publie des bulletins de liaison qui fournissent les informations pouvant intéresser les membres de la société.

Avec cet ensemble d'activités, la Société des études staéliennes joue un rôle important dans les études littéraires sur le plan français et européen pour une période qui commence à susciter une grande curiosité (1780-1830 environ). La société a en outre l'ambition d'être un lien entre les chercheurs et les associations de tous pays qui s'occupent de cette époque, et de réunir un public éclairé qui s'intéresse à ces problèmes.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Mlle Simone Balayé, 44, rue Vaneau 75007 Paris.